

Le journal mural et la réunion hebdomadaire de la Coopérative

Célestin Freinet, extraits de *L'éducation morale et civique*, Bibliothèque de l'École Moderne n°5

« Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met la démocratie debout ! »

Nous avons cependant, dans le complexe de notre pédagogie une technique particulière que nous recommandons plus spécialement : c'est **le journal mural**.

Tous les lundis, nous affichons dans le couloir à la portée des enfants, notre journal mural.

Sur une feuille de papier fort, format 60 X 40, nous disposons, sous un bandeau en couleurs dessiné par les enfants, quatre colonnes : Je critique - Je félicite - Je voudrais - J'ai réalisé.

Un crayon est attaché au panneau pour que les enfants puissent, à n'importe quel moment, écrire librement ce qu'ils ont à dire. Il est interdit d'effacer. Toutes les inscriptions doivent être signées, ce qui élimine toutes accusations de mouchardage. Est mouchard en effet celui qui, dans un but plus ou moins secret d'en tirer avantage, dénonce en cachette, à son maître ou à un autre responsable, le comportement de ses camarades. Lorsque le membre d'une communauté dit publiquement ce qu'il a à dire, si grave que cela soit, il doit être loué pour son courage moral et civique.

A l'École Freinet, les deux dernières heures de classe du samedi sont consacrées à la réunion hebdomadaire de la Coopérative, réunion on va le voir d'un caractère particulier qui lui donne une grande importance dans la vie de l'École.

Les responsables ont lavé la classe de fond en comble puis disposé, dans la grande classe, les chaises en demi-cercle autour des deux tables où s'installera le bureau de la Coopérative. Le responsable du magnétophone a préparé son appareil et installé le micro pour les enregistrements indispensables. Il y a des fleurs sur les tables.

D'autres responsables ont disposé dans le couloir, et, si nécessaire dans la 2ème classe, l'exposition des travaux du samedi. Notre plan de travail nécessite en effet des réalisations dont enfants et adultes sont heureux de voir l'aboutissement. Les brevets y ont une place de choix, ainsi que les albums, les pages de vie, les envois de correspondants. Des peintures garnissent les murs; si on a cuit au four les tables débordent de céramique.

Parents d'élèves et éducateurs examinent de près ces réalisations, accompagnés d'ailleurs par les enfants qui tiennent à montrer leurs chefs-d'oeuvre, à leur mesure certes. Ils sont fiers de leurs réussites et se promettent de faire mieux quand les réalisations sont déficientes.

Il y a, il est vrai, des semaines moyennes, et les éducateurs en portent une partie au moins de la responsabilité. Ils doivent en examiner loyalement les raisons, dans le souci non de se disculper ou de se justifier, mais de faire mieux.

Il y a des semaines fastes, enthousiasmantes, riches et prometteuses, qui nous donnent une bonne opinion de nous-mêmes et nous rendent meilleurs. La réussite individuelle s'incorpore d'ailleurs au succès collectif. Et tels élèves qui n'ont rien d'efficace à montrer vous vanteront les réalisations de leurs camarades, comme s'ils y avaient effectivement participé.

Cette exposition hebdomadaire est comme le prélude à la séance coopérative qui va suivre. Elle contribue beaucoup à en créer le climat. Elle tempère les faiblesses et regonfle les enthousiasmes défailants. Et surtout elle est positive et non négative. Elle met l'accent sur la partie constructive de l'être. Elle aide à monter et à progresser.

Cet état d'esprit est très important pour la formation morale. L'Ecole s'est trop longtemps cantonnée dans la critique inhumaine, le contrôle et la sanction. Elle appréciait la réussite et non l'effort de sorte que 80% des enfants étaient handicapés par un permanent sentiment d'échec, contre lequel ils se défendaient par des techniques plus ou moins recommandables.

Il faudra veiller à ne pas faire de cette séance coopérative une manifestation disciplinaire qui lui enlèverait toutes vertus. Il faut à tout prix, même si vous devez pour cela friser la faiblesse, donner à votre assemblée 51% de réussite. Le bien, le dynamique, l'encourageant doit toujours dominer sur l'échec, l'insuffisance ou le mal. A vous de mettre en valeur l'exemple bénéfique qui relèvera le tonus de votre groupe. Et quand le jugement général semblera parfois accabler un de vos élèves, venez en fin de compte à son secours. Faites-lui promettre de faire mieux pour le samedi suivant. Il ne tiendra pas sa promesse ! Il fera certainement effort pour la tenir même s'il n'y réussit pas. Ne bouchez jamais l'horizon de vos enfants car ils seraient perdus. Ménagez toujours des éclaircies, un coin de lumière, vers des sentiers où ils risquent peut-être de s'engager un jour avec impétuosité.

La séance est ouverte par le Président.

L'instant est solennel et cette atmosphère de solennité, indispensable, doit être préparée et entretenue. Les adultes sont à la place qui leur a été réservée, dans le rang, car ils auront évidemment leur rôle, éminent, à jouer. Tous les enfants sont là, car cette réunion est attendue par tous comme une occasion unique de se situer dans la communauté, et de s'y situer dynamiquement, non pas en écoliers mais en hommes.

Le secrétaire lit le compte-rendu de la réunion précédente. Le Président donne quelques informations, puis la vraie séance commence.

Un petit sachant lire vient d'abord lire le journal des petits (maternelle et enfantine). Les deux autres classes (CP et CE - CM et FEP) ont un journal commun. [...]

Le Président lit donc chacune de ces critiques (voir encadré).

Celui qui a écrit pour critiquer se lève et explique s'il y a lieu, sa plainte. L'accusé se lève à son tour. Si l'affaire est grave, l'un et l'autre sont priés de venir devant le bureau, comme au prétoire. La discussion est parfois vive et serrée. Les enfants ont bien souvent des talents insoupçonnés pour défendre leur cause avec une intelligence, une subtilité et un à propos incroyables. Des témoins interviennent. Le président a besoin de bien régler le débat pour éviter la cohue et le désordre, comme dans un véritable tribunal.

Au cours de ces discussions, ce sont tous les secrets de la vie de l'école qui affleurent et qu'on peut ainsi au moins deviner, parfois même extérioriser, ce qui les prive alors de leur caractéristique essentielle de secrets. Il arrive que les adultes soient mis en cause. ils doivent se défendre eux aussi loyalement, en se gardant surtout de faire intervenir leur autorité - ce qui fausserait irrémédiablement les débats - mais en traitant d'égal à égal avec les enfants. C'est la condition sine qua non du fonctionnement normal des opérations.

Seulement - et nous insistons beaucoup là-dessus - le bureau de la Coopérative, et l'Assemblée générale des élèves ne sont pas un ersatz de tribunal comme on a voulu en instituer parfois dans certaines associations d'enfants, avec étude des affaires et prononcé officiel des jugements.

Nous ne sanctionnons pour ainsi dire jamais, sauf pour faire éventuellement réparer les dommages causés : celui qui est passé par la fenêtre devra le lendemain nettoyer les vitres; celui qui a dit des gros mots sera employé par le responsable pour le nettoyage des cabinets; celui qui a cassé des vitres à la serre du voisin ira, en compagnie du maître ou d'un grand, s'excuser et offrir une réparation. Ce sont là des sanctions normales, qui vont de soi, qui ne sont pas vraiment punition, mais seulement réparation d'un dommage causé.

A l'issue de notre séance coopérative, nous n'avons jamais, comme on pourrait le croire, une liste de punis mais seulement des enfants heureux d'avoir discuté de ce qui leur tenait à coeur, de s'être déchargés parfois de leurs *péchés*, d'avoir éclairci et libéré leur conscience.

Car c'est bien là l'essentielle portée morale de cette pratique; les uns et les autres sont mis en face de leurs responsabilités et des conséquences normales de leurs actes; les détours, les roueries, les comportements plus ou moins clandestins sont ainsi dévoilés. L'individu apparaît nu, tel qu'il est.

C'est cette prise de conscience qui a une portée morale considérable. Il arrive souvent que l'enfant mis en cause, après s'être défendu âprement, se sent acculé à la réalité. Il se prend à pleurer. Il ne peut pas y avoir de meilleure fin à la critique que cette descente au fond de soi, cette confession publique, qui est tout à la fois sanction et réparation.

En réalité, les enfants y sont extrêmement sensibles. Il en est qui redoutent d'ailleurs cet instant de vérité. Si on a porté contre eux une critique qu'ils tiennent pour assez grave, ils essaient parfois d'esquiver le jugement. Ils partent par hasard avec leurs parents juste avant la réunion ou sont pris d'un besoin urgent quand approche le moment redouté.

Quelques critiques

Journal des petits

- Critiques à Gillou qui abîme les pieds de fèves pour en manger (Tous)
- Je critique Janot qui passe par la fenêtre de la classe (Claudine)
- Je critique Xavier qui cueille des cerises chez le voisin (Sylviane)
- Je critique ceux qui vont près du poêle (Gillou)
- Je critique Elisabeth qui me donne des coups de poing quand je passe (Evelyne)
- Sévères critiques à Xavier qui fait des croches-pattes en classe (Freddo)
- Critiques très sévères à Xavier qui n'arrête pas de crier et de glisser sous les tables le soir en classe (Cécile)
- Je critique Marc qui lance des tomates (Gilles)

Journal des grands

- Critiques à Michelle, Ariane, Odile qui n'ont pas préparé le journal mural
- Je critique Ariane qui va voler les radis d'Alain Gérard (Odile)
- Je critique celui ou celle qui a sali les W.C. et c'est moi qui les ai nettoyés (Roland Van)
- Je critique Eliane Delmas qui recommence trois fois la Garonne sur des feuilles lisses (Alain Gérard)
- Je critique Ariane qui ne boit jamais son sulfate (Freddo)
- Je critique celui ou celle qui a déchiqueté une petite poupée en mousse de ma soeur (Paul de Segrais)
- Je critique Freddo qui met des ciseaux dans le jardin (Didier)
- Je critique Alain Gérard qui me jette par terre pour prendre la corde et qui profite que mon pain et mon fromage sont sur le mur pour manger mon pain et me dire : la crotte (Ariane)
- Je critique celui ou celle qui est monté au dortoir et a mis toutes mes affaires en l'air (Ariane et les filles)
- Je critique Alain Sebag qui passe les dessins de mon livre de vie au stylo à bille pour s'amuser (Paul de Segrais)
- J'ai déjà trouvé Alain Gérard qui pince quand il se bat, c'est une vraie fille et un lâche aussi (Paul de Segrais)
- Critiques à Frank qui n'a pas assuré sa responsabilité à l'imprimerie (La classe des grands)
- Sévères critiques à ceux qui gardent dans leurs bureaux ou serviettes le matériel collectif et en particulier ceux qui ont gardé les flèches indiennes que M. Pons cherchait (Henri et Franklin)
- Nous critiquons les petits qui sont toujours autour des cabinets et font des saletés. (Tous)
- Critiques à celui ou celle qui efface sur le journal mural (Paul)
- Je critique Paul de Segrais qui se bat en classe (Les moyens)
- Je critique ceux qui construisent des cabanes n'importe où, avec n'importe quoi et qui s'y cachent quand on les appelle (Bruno)
- Je critique Alain Sebag qui ne fait jamais son service et qui le laisse faire aux autres (Paul Signoret)
- [...]
- Je critique Paul et Gilles qui ne me laissent pas entrer dans la classe (Denis)
- Je critique Freddo qui m'enferme dans les W.C. (Paul)
- Je critique ceux qui m'ont démolé mon four (Daniel)
- Je critique ceux qui arrivent en retard en classe (Caer)
- Je critique tous ceux qui m'ont crevé mon édredon (Pierre)

Cette habitude de la critique sur le journal mural est si bien prise que certains enfants se critiquent eux-mêmes :

- Je me critique d'avoir pris quelques nêfles en croyant que l'arbre était abandonné (Bernard)
- Je me critique d'avoir mal fait mon service (Alain S.)
- Je me critique d'avoir donné un coup de poing à Paul (Xavier)

Ils sont tous très émus quand ils sont appelés à s'expliquer. Et, chose importante aussi, la réunion se termine sans drame : ceux qui ont été sur la sellette se promettent de faire mieux la semaine suivante. Ceux qui les avaient accusés ne prennent pas pour autant mine de triomphateurs. Les réunions sont si bien passées dans les moeurs que l'enfant qui se croit brimé ne dit plus comme autrefois : *je vais le dire au maître*, mais : *je te critique sur le journal mural*.

[...]

C'est à ces moments de vérité que la part du maître peut être particulièrement précieuse

D'abord, il ne doit pas craindre, comme les enfants de se montrer nu, de reconnaître ses faiblesses ou ses fautes, de s'engager à faire mieux. Cette attitude l'incitera d'ailleurs à une plus humaine indulgence, à la compréhension

nécessaire de la recherche permanente d'un meilleur climat moral, à savoir faire le point du passé, mais à ne pas en obscurcir irrémédiablement l'avenir.

Son impartialité, son sentiment de justice, l'attention qu'il portera aux problèmes particuliers, son souci de défendre les faibles contre les forts tout en s'efforçant de tenir à un haut niveau le tonus de sa classe; tout cela lui vaudra d'être considéré en permanence comme l'arbitre naturel. Les discussions sont totalement libres, mais les enfants attendent du maître les décisions définitives.

C'est en ces moments privilégiés que la parole du maître peut avoir une résonance unique. C'est à l'instant précis où les enfants regardent en eux, indécis et inquiets, qu'ils sont prêts à accueillir avec ferveur les pensées généreuses, les suggestions, les exemples, que le maître saura mettre en valeur, avec un maximum de confiance et d'espoir. C'est certes une question de talent. Les meilleurs d'entre vous y réussiront à 100%. Mais nous tous, nous nous appliquerons à créer ainsi, sans leçons, sans grands mots, sans vain verbiage, à même la vie, une atmosphère morale qui permettra une discipline fonctionnelle et humaine, par notre éducation du travail.

Célestin Freinet

Bibliothèque de l'École Moderne n°5, *L'éducation morale et civique*, extraits, Cannes,1960